

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 14 Octobre 1890

**NOUVELLES LOCALES**

La rentrée des Tribunaux de la Principauté, précédée de la messe du Saint-Esprit, aura lieu samedi prochain, 18 de ce mois.

Le discours d'usage sera prononcé par M. le Ch<sup>er</sup> Turrel, avocat général.

Hier matin, une nombreuse assistance se pressait à la messe dite à la Cathédrale par M. le Curé Ramin, pour le repos de l'âme de M<sup>me</sup> de Sainte-Croix.

On annonce que le yacht *Chazalie*, qui porte l'impératrice d'Autriche, viendra successivement mouiller à Cannes, Villefranche, Nice, Monaco et Menton. Sa Majesté compte séjourner quelque temps sur les Rives d'Or afin de visiter nos stations hivernales. Elle garde le plus strict incognito.

S. S. Léon XIII vient d'accorder à S. A. la Princesse Constantin Radziwill la décoration en or *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Cette très haute distinction, dans la pensée du Pape, est destinée à récompenser de ses nombreuses œuvres de charité la Princesse Constantin Radziwill.

Le service de la sûreté a arrêté :

1° Sous la triple inculpation de mendicité, vagabondage et infraction à un arrêté d'expulsion, le nommé Jean Olivier, jardinier, qui a déjà à son actif 38 condamnations ;

2° Sous l'inculpation de mendicité, un nommé A... Jean, âgé de 26 ans, qui s'introduisait dans les villas sous prétexte d'offrir en vente un coupon de drap dont il était porteur ;

3° Un nommé G... Léon, inculpé d'abus de confiance, et dont l'extradition est demandée par le Gouvernement français.

M. Arthur Steck, de retour de Biarritz, reprend demain mercredi, la direction de l'orchestre du Casino.

Le public remarque depuis quelques jours avec intérêt une grande échelle de sauvetage montée sur chariot, qui sert à placer les fils électriques destinés à l'éclairage des nouvelles salles du Casino.

Le mouvement des voyageurs s'accroît tous les jours. Les trains venant de France et d'Italie, arrivent bondés de voyageurs, qui viennent sur le littoral pour y passer la saison d'hiver.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a déjà mis en service les wagons-salons que l'on attelle ordinairement pendant l'hiver aux trains express.

D'importants travaux de réfection sont en cours d'exécution à la gare de Monaco. C'est le commencement des transformations décidées en même temps que l'agrandissement de la voie.

C'est le 3 novembre que sera mis en vigueur sur la ligne P.-L.-M. l'horaire d'hiver.

La Compagnie P.-L.-M. vient de soumettre à l'administration supérieure des chemins de fer une proposition, laquelle, comme il y a lieu de le croire, étant homologuée, sera certainement accueillie avec faveur, autant par les horticulteurs que par les amateurs qui, pendant la mauvaise saison, aiment à orner de fleurs leurs appartements.

Cette modification a pour objet de comprendre les expéditions de fleurs dans le tarif à petite vitesse accélérée et de les taxer au double du tarif général P.-L.-M. Comme les transports de fleurs ne sont, quant à présent, effectués qu'en grande vitesse et taxés moitié en sus du prix du tarif général, chaque fois qu'elles ne pèsent pas 200 kil. pour le volume d'un mètre cube, ce qui est la généralité des cas, il résultera donc de cette modification une diminution importante du prix du transport par tonne et par kilomètre, en faveur des marchandises de cette nature.

Le *loto en Italie*, sous ce titre, on lit dans le *Petit Niçois* :

L'année dernière, d'après le rapport du ministre des finances d'Italie, le montant des sommes jouées au *loto reale* a atteint 433,836,971 lire. Le produit pour le Trésor a été de 20,000,000, tous frais payés.

On a ponté dans une seule province 39 millions sur les ambes ; la loterie en a payé 29. — 29 millions sur les ternes, dont 12 seulement ont été remboursés. — Enfin, sur 3 millions exposés sur les quaternes, l'Etat n'a payé que 337,000 francs.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille.** — La *sencho* faite dans la nuit de samedi à dimanche, dans le golfe de Fos, par les pêcheurs de Martigues, a été très fructueuse. Il a été capturé 260 thons, pesant ensemble environ 3,900 kilos. Un seul de ces poissons dépassait le poids de 190 kilos, les autres étaient tous de petite taille.

**Draguignan.** — Les travaux de la ligne de Draguignan à Grasse venant d'être terminés, un train d'essai est parti vendredi matin, à cinq heures, de Draguignan, pour faire subir les épreuves réglementaires aux ouvrages d'art. Ce train était composé de trois locomotives de quatorze wagons chargés chacun de dix tonnes et d'une voiture dans laquelle avaient pris place M. Félix Martin, directeur des Chemins de fer du Sud, les ingénieurs et le chef d'exploitation de cette Compagnie et quelques invités.

Les épreuves ont été très satisfaisantes.

**Fréjus.** — On lit dans le *Petit Marseillais* :

« Samedi était de passage à Fréjus, M<sup>sr</sup> Theuret, évêque de Monaco ; sur les quais de la gare P.-L.-M., se trouvaient MM. Laugier et Houe, vicaires généraux de M<sup>sr</sup> Mignot qui attendaient Sa Grandeur monégasque. Ils se sont dirigés, après la descente du train de midi 58, vers le palais épiscopal, où M<sup>sr</sup> Mignot a fait, à son collègue, l'accueil le plus cordial et le plus fraternel. M<sup>sr</sup> Theuret est reparti ensuite par le train de 5 heures, se rendant à Monaco. »

**Cannes.** — Le prince et la princesse Constantin Radziwill sont attendus prochainement à la villa des Dunes.

Des aménagements vont être faits en ce moment à cette somptueuse demeure. Les terrasses vont être modifiées et la galerie en bois qui longe la façade du boulevard de la Croisette va être remplacée par une galerie en fer forgé.

**Gattières.** — L'administration des ponts et chaussées fait travailler activement à l'achèvement des projets de diverses routes stratégiques de Saint-Laurent à Gattières, Carros et le Broc, et de Vence à Gattières et Manda.

Ce réseau de routes, dont la construction est imminente, comporte un développement d'environ 44 kilomètres, sur lesquels la Compagnie des chemins de fer du Sud vient d'exécuter la partie la plus urgente entre Gattières et le pont de Manda, sur une longueur de cinq kilomètres.

Notre commune, qui était dépourvue de routes, va de ce fait subir une transformation inespérée, et bénéficier, dans une large mesure, de tous les travaux à exécuter ou en cours d'exécution.

**Nice.** — M. Domergue, directeur de la succursale de la Banque de France à Castres, est nommé à la succursale de Nice, en la même qualité.

**Beaulieu.** — Les travaux du tunnel du Cap-Roux étant terminés, la double voie entre les gares d'Eze et de Beaulieu sera inaugurée le 25 octobre courant.

**Menton.** — L'administration des postes et des télégraphes va faire procéder à l'établissement du réseau téléphonique de Menton.

Un tracé de ce réseau et une liste des propriétés privées où des supports doivent être placés, resteront pendant trois jours consécutifs, à partir du 10 octobre 1890, déposés à la mairie de Menton où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

— Le grand-duc Pierre de Russie est arrivé à Menton jeudi soir. Il est descendu à l'hôtel National où des appartements lui étaient réservés. Le grand-duc Pierre passera à Menton la saison d'hiver.

**Ventimiglia.** — Les voyageurs se plaignent amèrement de l'irrégularité du service du chemin de fer de Gênes à Ventimiglia. Les trains semblent prendre à tâche de manquer à Ventimiglia la correspondance avec le P.-L.-M. sur Marseille. C'est surtout au train 436 que se produisent ces retards. Ce train doit arriver à Ventimiglia à 11 heures 32 du soir (heure de Rome), et on nous assure que 200 fois par an environ, par suite de stationnements trop prolongés aux gares intermédiaires, il n'arrive à Ventimiglia qu'après le départ pour Menton, Monaco, Nice et Marseille du train correspondant 494 du P.-L.-M. Nous déférons aux vœux qui nous sont exprimés en signalant ce fait éminemment regrettable à la sollicitude des administrations supérieures de la *Rete mediterranea Italiana* et de la Compagnie P.-L.-M., intéressée, elle aussi, à l'exécution des promesses de l'horaire international.

**Gênes.** — Le ballon *Ville-de-Gênes*, à bord duquel un ingénieur espagnol, M. Bruno, veut traverser la Méditerranée, est parti le 5 octobre à 4 h. 1/2.

Un journaliste génois est également monté dans la nacelle. Le ballon s'est élevé à 1,200 mètres, puis a disparu dans la direction du nord-ouest.

Les autorités de la ville et une foule énorme assistaient à ce départ.

— Le ballon *Ville-de-Gènes* a atterri dans la nuit du 6 sans accident près de Voghera (Piémont).

CAUSERIE

Une curieuse culture

Dans le Gâtinais. — La mort du safran. — Le couronnement de Bacchus. — Petite culture. — Les éplucheurs de safran. — Parchemins en règle. — La falsification.

Le Gâtinais est, à peu près, la seule contrée où, à l'époque actuelle, on se livre encore à la culture du safran.

Le safran est, lui aussi, fils du soleil et de la poésie. Son nom seul vous a un réjouissant parfum de bouillabaisse et d'orientalisme. Mais le safran subit une crise, il a vu la gelée détruire ses plus belles planches et le *rhyzocotonia* ronger ses bulbes.

Rhyzocotonia est le nom donné à un champignon par les savants, qui recherchent les causes d'une maladie, pour la guérison de laquelle une prime de 500 francs est promise.

Avoir trouvé le nom est quelque chose, le remède serait mieux. Le safranier, lui, ne se pique pas de jargon scientifique ; il a baptisé le mal du nom de *mort* : *mort du safran*. C'est plus pittoresque et plus facile à prononcer.

Cette culture est une des curiosités du Gâtinais ; on ne la retrouve pas, ou plutôt, on ne la retrouve plus ailleurs. Dans le comtat Venaissin, d'où elle vint ici, elle a été abandonnée.

Mais il y a quelques années, on voyait ramasser, dans les prés de Champniers, aux environs d'Angoulême, la colchique d'automne dont les stigmates servent à falsifier le vrai safran, c'est tout ce qui est resté d'une des tentatives agronomiques chères aux grands seigneurs du siècle dernier, imbus des idées de Jean-Jacques.

Le vrai safran, lui, est originaire de l'Orient. Un vieil historien de cette plante nous apprend que Tyriens et Sydoniens l'employaient pour teindre les voiles des jeunes mariées, pour leurs parfums, leurs aliments et la médecine. Ils le tiraient des bords du fleuve Eleuthère ou Vallania, dans le Liban. Mais il y en avait aussi en Cilicie, tellement abondant qu'il aurait donné son nom à la forêt et à la ville de Coryce. Dans les fêtes de Bacchus, qui s'y célébraient, les prêtres étaient couronnés de fleurs de safran. Un auteur cite, à ce propos, Homère et Virgile et les fêtes de Vénus ; il rappelle d'après Pline, « que l'on se couronnait à table de cette fleur ; que son évaporation neutralisait les vapeurs du vin et que les Sybarites buvaient du safran avant de se livrer à la débauche de Bacchus et de Vénus. »

La culture du safran est, par excellence, de la petite culture. Jadis, quand les bras étaient plus nombreux, on a fait jusqu'à 50 ares à la fois, aujourd'hui on n'y consacre pas plus de 10, 12 ou 15 ares. C'est qu'il faut trois façons à la terre, elle doit être ameublée et épierrée, les oignons doivent être plantés un à un. Les trois façons ont des noms particuliers. En hiver, on fait l'hivernage ou *marage* ; en avril, le binage ; avant de planter, à la mi-juillet, on fait le *recoulage* ou *rebinage*.

En octobre, les fleurs apparaissent, c'est le moment du grand travail. La récolte dure trois semaines, mais si la saison est favorable, elle peut se prolonger longtemps. En 1806, l'hiver fut si clément, que les 5 et 6 janvier on récoltait en quantité les fleurs dans les paroisses de Besses, Eschilleuses, Boynes, Bouilly, Vrigny et Bouzonville. Elles provenaient des caïeux de l'année.

Toute la famille se rend à la safranière, chacun un panier au bras. Le matin à la rosée, le soir au crépuscule, on coupe les pédoncules avec l'ongle et l'on jette les fleurs dans des paniers ou des hottes. Elles sont portées en hâte dans les maisons où l'on procède à l'épluchage.

Voici comment, en 1809, un botaniste décrivait cette opération ; citons, car le morceau est bien empire : Que de chansons, que de contes dans ces réunions villageoises ! Tous les éplucheurs, autour d'une table, prennent, à mesure, à la masse des fleurs posées au milieu, en détachent le pistil de chacune en pesant sur le pédoncule

avec l'ongle gauche et retirent les stigmates ou flèches de la main droite, après qu'elles ont été rompues et séparées du pistil par cette section. Chacun met en tas devant lui les flèches, ou stigmates du pistil, et jette sous la table la corolle et les étamines comme inutiles. Il y a assaut de diligence, et, souvent, les meilleurs travailleurs acquièrent une double réputation auprès de leurs amantes.

Le safran a des parchemins en règle. Sa culture dans le Gâtinais remonte officiellement, dit-on, à 1698 : un édit de Louis XIV en autorisa la culture.

La plante avait été apportée d'Avignon, au temps des croisades, par un seigneur de Boynes. Elle trouva là des terres noires et légères qui lui furent éminemment favorables et s'y développa à tel point que l'on vit, une année, la seule paroisse de Boynes en fournir pour 300,000 livres, soit plus de 600,000 fr. de notre monnaie.

Bientôt le safran du Gâtinais eut une réputation universelle, son arôme était tel qu'on l'achetait surtout pour le mélanger à ceux d'autres pays, auxquels il communiquait son odeur pénétrante.

Décrire une plante avec le vocabulaire du botaniste serait ennuyeux. Il vaut mieux dire que le safran ressemble au crocus, si commun maintenant dans les jardins d'appartement, surtout à ceux à fleurs gris de lin, dont la nuance est semblable à la sienne. La partie utile est composée de trois stigmates donnant une poussière d'un jaune orangé.

Un des embarras du commerce du safran est la falsification au moyen du safran d'Espagne, et surtout du faux safran d'Allemagne. Dans du safran venu de ce pays et destiné à faire du laudanum, on a reconnu à peine un cinquième de vrai safran.

En 1880, l'Etat donnait 20,000 francs pour l'achat d'oignons d'Espagne destinés à reconstituer les safranières gelées ; cette tentative n'a pas eu de suites, c'est regrettable, car cette culture est des plus productives. Le petit livre, date de 1809, dont on a lu quelques extraits, évalue la dépense de culture et de cueillette à 1,017 francs par arpent pour trois années, et le revenu à 2,750 francs. Peu de cultures donnent de tels résultats.

Le safran a des débouchés assez étendus. En Allemagne, on en fait une grande consommation. L'Espagne, l'Angleterre, l'Orient, les Indes sont aussi des marchés importants pour le Gâtinais. Les droits de douane pour un produit de cette valeur et de cette qualité sont relativement peu considérables, aussi n'a-t-on pas trouvé beaucoup de doléance contre le régime étranger. Par contre, on réclame des droits sur les safrans d'Espagne qui viennent lutter contre les nôtres et servir aux falsifications et mélanges. Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement ; on retrouve ce vœu dans les discussions du conseil général sous le second empire.

Le safran, avec ses méthodes particulières de culture, ses fleurs gris de lin, les idées gracieuses qu'évoque la cueillette, met un brin de poésie à cette nature de Beauce et du Gâtinais qui a toute la monotonie des pays de plaine sans en avoir la mélancolique grandeur.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La rentrée de M. le Président de la République et de M<sup>me</sup> Carnot au palais de l'Elysée a été le signal de l'arrivée à Paris du grand monde étranger et de quelques notabilités mondaines. Parmi nos hôtes, nous avons en ce moment le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, du prince Demidoff, le duc et la duchesse de Bailen, le prince et la princesse Gagarine, lord et lady Vernon, le comte et la comtesse Pasolini, le prince et la princesse Constantin Radziwill. Au palais de Castille, la reine Isabelle a donné, pour célébrer la fête du roi don François d'Assise, un dîner auquel assistaient l'infant don Antonio d'Orléans et l'infante doña Eulalia, gendre et fille de la reine ; le duc et la duchesse de Mandas, la duchesse de Hajar, le marquis de Villasegura. Le prince de Joinville est arrivé à Paris. Sont également rentrés le prince Auguste d'Areberg, M. Edouard Bocher, le duc de Rivoli, la comtesse de Martel, etc.

On paraît d'ailleurs peu disposé à recevoir dans les villégiatures des environs de Paris. Il y a beaucoup de monde à Versailles où se trouvent le duc de Nemours à la villa Trianon, le comte et la comtesse d'Eu, le comte

et la comtesse de Riancey, M<sup>me</sup> Boselli à Fausses-Reposes, le général Galinier, dans sa villa de l'avenue de Villeneuve-l'Étang, la générale Hartemy à la villa de de l'Albay, M<sup>me</sup> Paul Fould au château de Clagny, M<sup>me</sup> Edgar Stern, dans sa belle propriété de l'avenue de Paris, la baronne Pellenc à la Cour-Roland, M<sup>me</sup> E. de Singay, la famille Mallet dans son domaine de la vallée de Jouy, etc... Mais on est au grand calme, et je n'ai guère à signaler qu'un grand dîner chez le général Galinier, à la suite duquel la maîtresse de la maison et M. Royer ont dit des monologues applaudis. On a chassé dans les tirés du parc de Versailles, chez M. Gordon Bennett. Parmi les invités, nous citerons, le comte de Munster et sa fille, M. et M<sup>me</sup> Whitelaw-Read, M. et M<sup>me</sup> de Schœn, le marquis et la marquise de Bailleul, le vicomte Léon de Janzé. On a lunched dans une ferme ; on était venu et on est reparti en mail-coach : c'était M. Gordon Bennett qui conduisait.

A Fontainebleau, jusqu'à présent, même calme ; mais un grave projet s'agite, et nous faisons des vœux pour qu'il réussisse. Il ne s'agit de rien moins que de créer à Fontainebleau une *grande semaine*, comme il y en a une à Trouville. On la fixerait dans les derniers jours d'octobre, alors que la forêt est féerique. On pourrait donner des courses de chevaux sur l'hippodrome de la Sole, des chasses à courre dans la forêt, un bal au château dans la galerie Henri II, qui est unique au monde, des représentations théâtrales dans le charmant petit théâtre bouton d'or, qui est une bonbonnière, et où il serait facile de faire venir les plus distingués artistes de Paris. Le plan a déjà de puissants protecteurs : le comte Greffulhe, député de Seine-et-Oise ; le duc de Gramont, qui conduirait la chasse à courre ; le vicomte Onésime Aguado ; le duc de Caraman ; le baron Imbert de Saint-Amand ; le vicomte Benedetti ; MM. Brinquant ; Ephrussi ; le baron Gunzbourg ; le comte de La Chapelle, etc. On assure que le prince de Sagan est disposé à se mettre à la tête du mouvement ; en ce cas, son succès est certain.

Louveciennes et Marly ont, cette semaine, attiré une affluence mondaine. A Louveciennes, le meilleur de nos ténors amateurs, M. Robert Le Lubez, a organisé une messe en musique très remarquable. A côté de lui, M. Bello, de l'Opéra, a fait apprécier sa voix et son style ; M<sup>lle</sup> Dagmar Edman a chanté plusieurs morceaux avec une voix pure et sonore ; M. Berthelmer a joué, avec une grande virtuosité, du violoncelle ; la quète a été faite par M<sup>me</sup> Aubernon de Nerville, en ce moment en son beau manoir du Cœur-Volant.

A Marly a eu lieu le mariage de M. d'Hauterive, lieutenant au 4<sup>e</sup> de chasseurs à cheval avec M<sup>lle</sup> Jeanne Dumas, la seconde fille de l'illustre auteur dramatique. La princesse Mathilde, l'élite du monde des lettres et des arts, assistait à la cérémonie. Superbe messe en musique par MM. René-Taillandier, Lefort, Berthelmer, Verdalle, comme instrumentistes ; M. Plançon a chanté merveilleusement le *Credo*, de *Polyeucte*, et avec M. Le Lubez l'admirable cantique de Gounod : *D'un cœur qui t'aime* ; l'Alboni a été supérieure à elle-même dans l'*Ave Maria*. Le curé de Marly officiait, et l'abbé d'Hulst a donné la bénédiction nuptiale. M. Alexandre Dumas, très ému, paraissait regretter le départ de sa fille, qui était la poésie de sa maison.

D'autres mariages méritent également d'être signalés : En l'église de Saint-Philippe-du-Roule a été célébrée l'union du vicomte du Parc avec M<sup>lle</sup> de Sessevalle. M. l'abbé Vincent a prononcé une touchante allocution. A l'issue du service religieux, les parents et les amis se sont rendus chez M<sup>me</sup> de Sessevalle, mère de la mariée, où a eu lieu un lunch.

Au château de Pierrefitte, où avait été conviée l'élite de l'aristocratie de la Touraine, a été célébré le mariage de M<sup>lle</sup> Jeanne de Frimeur avec M. de Lamothe. Dans le parc du château, banquet de cinq cents couverts.

On annonce le prochain mariage du vicomte Alfred de Richemont avec M<sup>lle</sup> Marthe Peltier.

Le 15 octobre, en l'église de Saint-Pierre-de-Chaillet, sera célébrée l'union de M. Olivier de Lauriston de Roubers, lieutenant au 10<sup>e</sup> chasseurs à cheval, avec M<sup>lle</sup> Berthe de Marsay. Les témoins du marié seront le marquis de Lauriston et le général marquis de Boisdenezmetz, commandant le 10<sup>e</sup> corps d'armée ; ceux de la mariée, seront le vicomte de Marsay, lieutenant de vaisseau, et M. Cibiel, député. Le cardinal-archevêque de Sens donnera la bénédiction nuptiale.

Les théâtres font leur rentrée administrative en septembre ; ce n'est qu'en octobre qu'ils effectuent leur rentrée artistique.

A l'Odéon, nous avons eu une pièce en vers, très printanière et très remplie de jolies pensées, de MM. G. Vicaire et Truffier, interprétée à ravir par une débutante, dont il convient de retenir le nom, M<sup>lle</sup> Duluc, par MM. Gauthier et Calmettes et par M<sup>lle</sup> Antonia Laurent, trop jeune pour son rôle de grand-mère.

Au théâtre de la Renaissance, première revue de l'année par MM. Georges Boyer et Ch. Clairville. Beau-coup d'esprit, de mots hasardés, des costumes charmants, des décors gais, un bataillon de jolies femmes, qui chantent juste ou à peu près ; la Commère, M<sup>lle</sup> Decroza, a été très applaudie.

Au Gymnase, une délicieuse comédie de MM. Paul Ferrier et Emile de Najac, où M<sup>lle</sup> Ugalde, M<sup>lle</sup> Depoix, M<sup>lle</sup> Demarsy, M<sup>lle</sup> Varly, MM. Noblet, Numès, et Hirsch sont très remarquables.

Enfin au Théâtre-Historique, ce qui est le nouveau titre du théâtre de Chateau-d'Eau, un drame très réussi de MM. Cressonnois et Charles Samson, *Marie Stuart*, fort bien interprété par MM. Chelles, Amaury, Fabrègues, Régnier, M<sup>lles</sup> Deschamps, Alice Prévost et M<sup>me</sup> Marie Garel.

L'année théâtrale commence bien.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

On écrit de Chicago à l'*Electricité* qu'un électricien de cette ville construit une machine à nettoyer les vitres. Le système se compose d'un véhicule transportant les accumulateurs qui actionnent un moteur donnant l'impulsion à une tige flexible à l'extrémité de laquelle est adaptée une brosse circulaire, qui opère avec une rapidité considérable. L'inventeur passe des marchés avec les gigantesques hôtels et maisons de Chicago pour y faire l'application de son procédé expéditif.

Statistique du feu.

A propos des incendies qui ont été signalés un peu partout depuis quelques mois, on a dressé le relevé des pertes que le feu cause annuellement dans le monde entier. Les dommages en meubles et en immeubles s'élèvent à plus de 2 milliards.

Les pays les plus éprouvés sont les Etats-Unis, où les dégâts sont évalués à 500 ou 600 millions par an ; l'empire russe, tant en Asie qu'en Europe, qui figure pour à peu près autant ; la Grande-Bretagne, qui perd environ 250 millions, et l'Allemagne 150 millions.

En France, le feu détruit pour 80 millions par an.

On vient de faire, en pratiquant des fouilles, près de Beyrouth, une singulière découverte. C'est une colonne de lit, en or et argent, enrichie de pierres précieuses, qui a appartenu à la reine Eléonore. Cet objet doit dater de l'époque de la huitième croisade, entreprise en 1272 par le prince Edouard. Le gouvernement ottoman a réclamé cette trouvaille, qui lui a été remise.

Rien de plus fréquent et de plus désagréable que le hoquet.

Voici un remède simple et infaillible contre cette indisposition : Mélanger une cuillerée de sucre granulé dans du bon vinaigre. Une cuillerée à café au moment du hoquet suffit pour l'arrêter instantanément. Au cas fort rare de non réussite, on donnerait une deuxième cuillerée.

On voit que c'est à la portée de toutes les bourses.

Voilà une consultation qui ne coûtera pas cher à nos lecteurs.

Dans le *Cosmos*, M. E. Maumené, partant de ce principe que la nature a partout placé le remède à côté du mal, et se basant sur l'expérience des anciens qui cultivaient la vigne depuis Noé, sans avoir eu à déplorer les ravages du phylloxéra ni à lui opposer la chimie, estime que c'est au règne végétal qu'il faut demander la protection de nos vignes. Il cite une expérience concluante, et conseille de préférer à tout autre moyen prophylactique la plantation d'un pied de *marjolaine* à côté de chaque souche de vigne. C'est au moins une chose à tenter.

D'après la théorie du même auteur, il serait nécessaire

de maintenir dans le voisinage des vignes des végétaux destinés soit à éloigner, soit à servir de préférence d'appât aux ennemis de cette plante précieuse, et il ne serait pas sans inconvénients, à ce point de vue, de remplacer les échelas de bois par des supports métalliques.

Voici un ingénieux moyen de trouver l'orientation des points cardinaux sans boussole, simplement à l'aide d'une montre ordinaire.

Ce moyen, pratique à la condition qu'on puisse voir le soleil, peut dans certains cas rendre des services aux voyageurs, aux chasseurs, aux excursionnistes, etc. Le voici :

Tournez la montre de manière à ce que l'aiguille des heures soit dirigée vers le soleil. Le sud se trouvera exactement à mi-chemin entre l'heure indiquée par la montre et le chiffre 12 du cadran.

Par exemple, s'il est quatre heures, dirigez la petite aiguille vers le soleil, et le chiffre II du cadran vous donnera exactement la direction du Sud. — S'il est huit heures, le chiffre IV du cadran sera en plein sud.

Ce système, des plus exacts, est d'invention américaine, paraît-il. C'est simple comme tout, mais il en est de cela comme de toutes les découvertes, il fallait y penser.

On s'imagine généralement que l'or est le métal le plus cher ; il n'en est rien. Voici ce que coûtent actuellement les métaux rares susceptibles d'utilisation.

Prix par kilogramme :

Le vanadium.....	fr. 123.000
Le rubidium, qui tire son nom des lignes rouge foncé du spectre.....	99.850
Le zirconium.....	79.295
Le lithium, le plus léger des métaux connus.....	77.070
Le glucinium.....	58.470
Le calcium.....	49.560
Le strontium.....	47.710
L'ytrium.....	45.045
Le cerium, très lourd.....	37.455
Le didyme.....	35.240
Le rhodium, excessivement dur et cassant, ne fondant qu'aux plus hautes températures réalisables dans les fourneaux soufflés.....	25.330
Le barium.....	19.825
Le palladium.....	15.430
L'iridium, le corps le plus lourd que l'on connaisse.....	12.005

L'or fin valant aujourd'hui 3,640 francs et l'argent 219 francs environ le kilogramme, on voit que les métaux « précieux » ne sont pas tout à fait ce que l'on pense.

VARIÉTÉS

Le Vin nouveau

Nos vignobles sont en pleine vendange. Partout où il y a du raisin, en Maconnais et en Beaujolais, dans le Bordelais et le Languedoc comme en Champagne, les vigneron procèdent à la cueillette du précieux fruit. Dans le Bordelais, les troupes de vendangeurs ont traversé la région de Pauillac musique en tête. C'est que, en dépit du phylloxéra et autres terribles ennemis, la vendange est encore une fête essentiellement nationale.

Si la quantité ne répond plus à l'espoir des cultivateurs, et surtout aux exigences de la consommation, la qualité n'a rien perdu de son antique réputation ; et si Bacchus revenait parmi nous, c'est bien certainement en France qu'il se fixerait.

Les résultats obtenus sont du reste excellents dans presque toutes les régions.

Les dernières pluies ont fait grossir le raisin, qui a profité en même temps des tardives, mais chaudes caresses du soleil. Puisse cette constatation rendre un peu de gaieté à nos campagnes, si cruellement éprouvées cette année par les tempêtes et les inondations, jointes à une température anormale !

Le vin a de tout temps réjoui le cœur de l'homme et excité sa verve, soit qu'il y ait trouvé le complément indispensable de ses plaisirs et de sa joie, soit qu'il y ait

cherché l'oubli et la consolation à ses heures de tristesse. Inséparable compagnon de la chanson, il a inspiré de nombreux poètes, et quelques-uns de nos grands musiciens lui doivent leurs plus belles pages.

Les couplets qui célèbrent ses multiples vertus sont innombrables comme les étoiles du firmament. Il n'est pour ainsi dire pas une opérette, pas un opéra comique, pas un opéra qui se respecte, qui ne lui consacre au moins une chanson, voire un grand air. Le commerce enfin, surtout le commerce français, trouve encore en lui une de ses branches les plus productives. Il est donc naturel que le retour des vendanges, qui intéresse, à divers titres, tant de personnes, provoque partout un vif sentiment de curiosité.

Dans tous les pays vignobles, cette époque, impatientement attendue, a une grande importance et devient le signal de réjouissances populaires.

La vendange était, chez les Romains, l'occasion de fêtes que les poètes et les artistes ont célébrées et vulgarisées. Elle est même représentée au musée du Vatican, dans un bas-relief antique : de charmants petits génies sont occupés à pousser un char rustique chargé de corbeilles de raisin, en présence du dieu Terme, protecteur des champs.

Dans une composition qui a été admirablement gravée par Marc-Antoine, Raphaël a montré la *Vendange antique* comme une sorte de pastorale et non comme une orgie : Bacchus, tenant une coupe pleine de jus de la vigne, s'appuie sur un tonneau et domine une cuve dans laquelle un homme agenouillé sur un premier plan verse des raisins. Derrière lui, une jeune femme, à la taille élancée, porte sur sa tête une corbeille pleine de fruits ; des pampres ombragent son front et des grappes mûres descendent le long de ses joues. A ses pieds sont deux beaux enfants qui soulèvent un panier de raisin.

L'opération de la vendange est pour le vigneron le couronnement de travaux longs et pénibles, de soins constants et délicats, surtout depuis que la maladie, sous des formes et des noms différents, s'est attaquée à la vigne. C'est une lutte de tous les instants, c'est un combat à mort qu'il lui faut maintenant soutenir pour arracher les ceps menacés aux atteintes d'un implacable et souvent invisible ennemi ; c'est, en tout cas, une surveillance de jour et de nuit que nécessite la culture de la vigne, pour arriver à un résultat qui ne fait pas toujours oublier les efforts tentés par les propriétaires aux abois.

Bien que le moment convenable pour procéder à la récolte du raisin soit ordinairement celui de sa complète maturité, il arrive assez souvent que les circonstances ou les coutumes locales obligent à devancer ou à retarder la vendange. D'autre part, certains vins se fabriquent avec des raisins qui ne sont pas encore parfaitement mûrs, tandis que d'autres exigent que les grains aient déjà subi un commencement de décomposition.

Puis l'automne est souvent une saison pluvieuse ; et dans bien des pays, les froids arrivent de bonne heure, tandis que l'été, comme on a pu le craindre cette année, n'a pas été assez chaud pour mûrir le raisin.

Enfin les vignobles sont fréquemment composés de divers cépages mûrissant à des époques très différentes. La fixation du commencement et de la fin de la vendange est donc une question très délicate, mais dont la masse des cultivateurs ne se préoccupe guère dans les localités nombreuses où règne encore l'usage du ban de vendange.

Dans tous les cas, comme dans les opérations de la vendange ou dans celles qui suivent, le moindre retard peut occasionner des pertes considérables, par suite des pluies abondantes ou des gelées hâtives, un propriétaire prévoyant s'y prend à l'avance afin de n'être pas surpris. Dans le courant de l'été, il prend ses dispositions et fait ses préparatifs, se pourvoit des futailles nouvelles nécessaires et fait réparer les anciennes, visite les pressoirs, les cuves, les bannes, en un mot tout le matériel ; quand le moment approche, il s'occupe d'arrêter un nombre suffisant de vendangeurs et de vendangeuses, de charretiers, d'attelages et de véhicules, afin de pouvoir rentrer sa récolte dans le moins de temps possible.

Autant que faire se peut, il faut choisir pour la vendange un beau temps et un soleil brillant. On ne doit pas la faire par un temps froid, à cause du retard qu'une température trop basse apporte à la fermentation. On

doit éviter aussi de la faire par un temps pluvieux, parce que l'eau qui reste attachée aux grappes affaiblit d'autant le vin; la rosée trop abondante produit les mêmes effets que la pluie et influe défavorablement sur la qualité.

Dans le midi de la France, on emploie pour vendanger des paniers en osier qu'on place au-dessous du cep, de manière que les grappes y tombent d'elles-mêmes. Il en résulte, surtout quand les paniers sont neufs et bien remplis, qu'une partie du suc, et la meilleure, s'écoule à travers les interstices. Aussi commence-t-on à remplacer le panier primitif par des seaux en toile imperméable. En général, on coupe le pédoncule des raisins avec la serpette; il arrive alors que l'ébranlement fait perdre une partie des grains très mûrs. Les ciseaux sont bien préférables sous ce rapport, et leur emploi devient même indispensable dans certains cas, par exemple dans les vignobles où pour faire des vins de premier choix, on coupe, non pas les grappes entières, mais seulement les grains biens mûrs.

Au fur et à mesure que les paniers sont remplis, on les vide dans des hottes ou des comportes ambulantes; les hommes chargés de ce travail passent entre les rangées de ceps, puis ils vont verser leur cueillette dans des cuiviers placés sur le bord de la vigne, à l'endroit où on doit les charger sur les voitures de transports.

Autrefois, les magistrats prenaient leurs vacances à l'époque des vendanges, ce qui permettait de faire les leurs. De nos jours, les châtelains qui possèdent des vignes retardent leur retour et invitent leurs amis à prendre part à la vendange et aux fêtes qu'ils organisent pour la célébrer.

A l'œuvre donc, gais vigneron, travaillez sans relâche; tant qu'il y aura du vin en France, il y aura du bonheur pour tout le monde.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le mercredi VINGT-NEUF OCTOBRE COURANT, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Etude de M<sup>e</sup> BERTRAND, huissier à Monaco

VENTE APRÈS FAILLITE

Le lundi vingt octobre courant, à deux heures du soir, et jours suivants, dans les locaux du *Splendid-Hôtel*, sis à Monte Carlo (Principauté), il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles, objets mobiliers et marchandises, ayant servi à l'exploitation dudit hôtel, tels que : meubles de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de bureau; lingerie, services en argenterie et en porcelaine, carafes et verrerie en cristal, lustres et appareils à gaz, coffre-fort, ustensiles de cuisine en cuivre et autres, monte-plats à ressorts avec accessoires, grand fourneau de cuisine, conserves alimentaires et marchandises diverses, vins fins et liqueurs de première marque, etc., etc. Le tout en très bon état.

Au comptant et 5% en sus pour frais d'enchères.

Monaco, le 10 octobre 1890.

BERTRAND.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :  
Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 octobre 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	sable.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. Vengeur, fr., c. Palmaro,	charbon.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Rival,	sable.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Darbéra,	id.
NICE,	vapeur Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.

Départs du 6 au 12 octobre

SAINT-TROPEZ,	b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	sur lest.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Marie-Louise, fr., c. Gueit,	id.
ID.	b. Louis, fr., c. Amouretou,	id.
NICE,	vapeur Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.

Mercredi prochain, 15 octobre, on célébrera, dans la chapelle des religieuses Carmélites, la fête de Sainte-Thérèse, réformatrice du Carmel.

La première messe sera dite à 6 heures, et suivie de l'exposition du Saint Sacrement. La messe de communauté, à 8 heures, et les vêpres seront chantées à 3 heures, suivies du Sermon et du Salut.

BELLE OCCASION

A VENDRE  
SALLE A MANGER  
Vieux chêne sculpté

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du journal

ARMITA ET C<sup>ie</sup>

AGENCE DE LOCATION

en face l'hôtel de Russie, à Monte Carlo

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS  
RÉGIE D'IMMEUBLES — RECOUVREMENT DE LOYERS  
ENGLISH SPOKEN

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

MAISON MODÈLE

V<sup>o</sup> DAVOIGNEAU

ARTICLES DE PARIS — SOUVENIRS DE MONTE CARLO

Papeterie, Photographies, Parfumerie

OPTIQUE — ÉVENTAILS — PARAPLUIES — OMBRELLES

ARTICLES DE JEUX — JOUETS

Avenue de la Costa, Monte Carlo

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABaisse

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

La *Chasse illustrée*, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement; des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grands naturels, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnées.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
7	769.8	769.4	768.3	765.9	765.0	20.2	20.4	21.8	21.2	20.5	74	S O léger	Beau, couvert		
8	64.5	63.4	62.4	60.2	63.6	20.4	22.8	23.1	21.2	20.5	73	S E léger, fort	Un peu nuageux, nuageux		
9	66.2	66.1	66.8	67.2	69.2	21.8	23.5	23.2	21.8	23.6	67	S E léger modéré	Beau		
10	70.7	69.9	69.9	70.2	70.6	20.2	21.4	21.3	20.1	19.4	69	S O. S E	Nuageux, beau		
11	71.8	72.2	71.5	72.2	72.9	20.2	21.7	21.8	20.2	19.2	70	S O	Beau		
12	73.6	73.5	72.5	72.8	73.2	19.8	21.6	21.4	20.6	19.8	71	id.	id.		
13	73.5	72.5	72.8	70.3	70.5	20.2	21.9	22.6	20.7	19.8	68	Calme	id.		
DATES		7	8	9	10	11	12	13							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		21.8	23.5	23.6	22.2	21.8	21.6	22.6					
		Minima		16.8	17.2	17.2	17.2	16.2	15.6	16.2					

Pluie tombée : 0<sup>mm</sup> 00